

C'est mon dessein, messieurs, dans cette courte allocution, d'examiner avec vous la valeur de cette affirmation.

Messieurs, la liberté illimitée de la pensée est une chimère ; elle est impossible et de fait elle n'existe nulle part dans ce monde. L'esprit humain est nécessairement limité par la vérité et, plus le domaine de ses connaissances se dilate et se perfectionne, plus l'intelligence se sent dominée et étreinte par le vrai : étreinte bienheureuse, liens précieux du savoir conquis à force de labeur et d'efforts, bienheureux esclavage qui fait l'ornement, la noblesse et la grandeur de l'homme.

Lorsque la science libre-penseuse réclame pour elle-même une liberté sans bornes et sans contraintes, que prétend-elle ? Que veut-elle en réalité ?

Elle s'en est assez souvent expliqué par les discours et par les écrits de ses plus illustres représentants pour que tous le sachent clairement.

Pour ses maîtres, la liberté de l'esprit scientifique ne signifie qu'une chose : la négation formelle du surnaturel, du miracle, de la mission divine du Christ et de son Eglise. Le croyant, répètent-ils sur tous les tons, ne peut être homme de science ; les dogmes fixes et immuables, qui font le fond de sa croyance, sont des préjugés, des idées préconçues qui enlèvent tout essor à son intelligence, qui entravent cette liberté d'examen et de critique, qui est la condition nécessaire à l'acquisition de la science.

Tout d'abord, messieurs, le savant libre-penseur, lui, est-il privé de toute idée préconçue ? Le rationalisme serait-il une garantie contre tout préjugé intellectuel ?

Pour répondre à cette question, parcourons rapidement l'histoire lamentable de la pensée philosophique anti-chrétienne, depuis la Réforme jusqu'à nos jours.